

# À LA RENCONTRE D'UN QUARTIER

Journées Européennes du Patrimoine 2019

## Les Plaines





« Je me souviens que l'on allait à la piscine municipale. Pour payer notre entrée, on avait une carte d'abonnement sur laquelle était calculée une réduction en fonction du quartier dans lequel on habitait. Alors je disais " moi je suis des Plaines !". En 1968, les gamins du quartier mangeaient tous à la cantine. Pas moi. Car papa travaillait chez Berthiez et l'accès à la cantine, il me semble, dépendait de notre quotient familial. Alors je voyais tous les potes passer, mais je les cotoyais très peu. Maman était bénévole à la Croix Rouge, dont une des missions était la collecte et la distribution de vêtements. À mon époque, on partageait tous ensemble la route qui nous menait au collège des Vernes... C'est pour ça qu'à l'intérieur même du quartier des Plaines, il y avait plusieurs quartiers ! »

La gamine des Plaines,  
Christine Gaston

# A LA RENCONTRE D'UN QUARTIER

## Les Plaines

### Les journées du patrimoine qu'est ce que c'est ?

Un événement européen qui offre chaque année une occasion unique de découvrir des édifices, des monuments, des jardins ...qui fondent notre histoire, notre mémoire et construisent notre présent et notre quotidien. Le thème proposé cette année, par la Métropole de Lyon est « HABITER ».

A cette occasion, la ville de Givors a décidé de privilégier des actions permettant aux givordins de faire découvrir, connaître le patrimoine de la ville lié à son habitat.

Après une première édition qui a remporté un franc succès l'an dernier dans le quartier de la Freydière, voici la 2ème édition de « à la rencontre d'un quartier » ici, aux Plaines.

### Comment ce projet s'est-il construit ?

C'est avec et pour les habitants que nous avons élaboré cette journée : récolté des photos, des souvenirs et imaginé des animations et une « course d'orientation ».

### L'histoire du quartier des Plaines :

Pourvu de multiples champs et vergers jusqu'au début du XXème siècle, le quartier des Plaines voit apparaître les premières habitations ouvrières dès 1920. Après-Guerre, le quartier se dote des Cités d'habitation Croizat, Casanova et Farge ainsi que d'équipements scolaires et sportifs... Les Plaines est un quartier de la commune de Givors. Ce quartier, au paysage verdoyant et à l'ambiance calme, abrite 2967 habitants qui ont en moyenne 37 ans, ont des revenus modestes, et



et sont principalement locataires de leur logement. Le quartier dispose, aux alentours, de divers services et infrastructures de transport, de commerce, d'éducation, de santé.

Et dans ce quartier des Plaines : plusieurs cités constituent elles mêmes, différents quartiers. Les habitants en témoignent : si t'es de « Casa », ou de « Farge », ou du « Garon », t'es pas des « Plaines » ! Peut-être qu'ils ont raison, ou peut-être pas... Qui sait ?

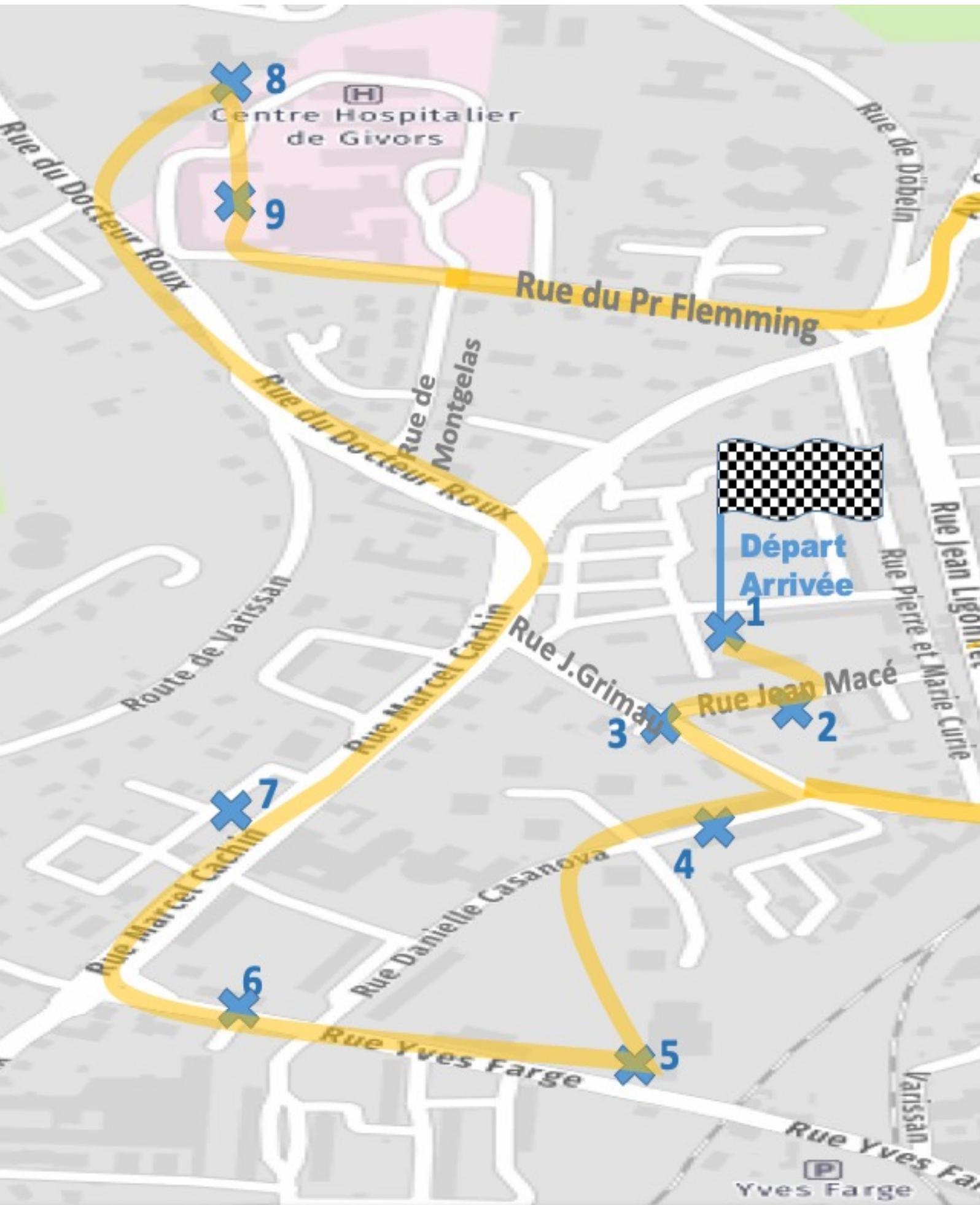
Quoi qu'il en soit, chacun se reconnaît dans : « fais comme à Givors » ou encore « Givors, pays des hommes forts ». Et c'est bien là l'essentiel.

Alors pour découvrir les multiples qualités et richesses de ce quartier, nous vous proposons de vous balader comme si c'était la première fois, avec curiosité.

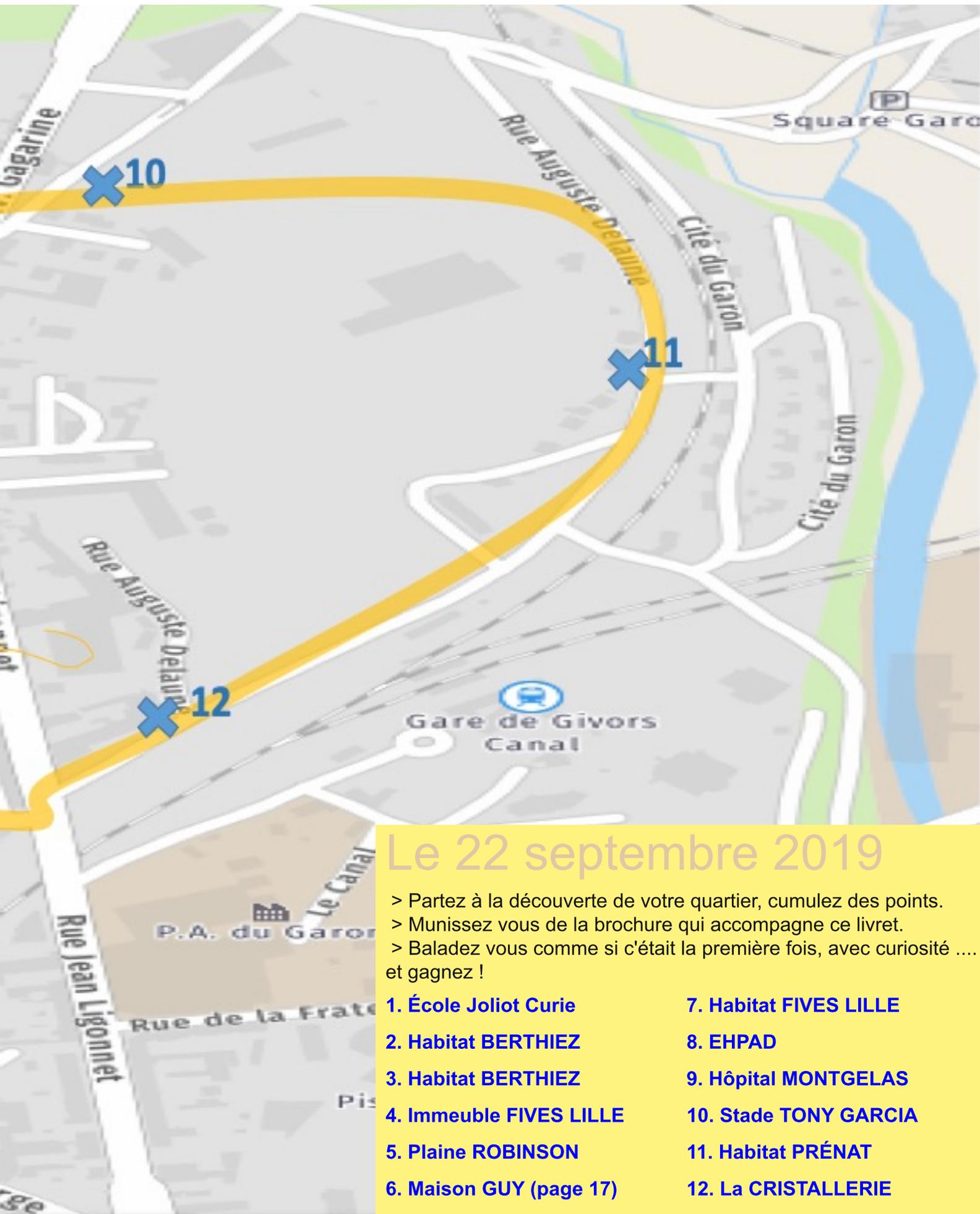
Une annexe à ce livret vous guide sur un circuit de course d'orientation pour découvrir de façon ludique et conviviale son histoire, son présent et aussi son avenir.

***Nous vous souhaitons une excellente  
après-midi !***

# VOTRE CIRCUIT



# JIT DE VISITE



## Le 22 septembre 2019

> Partez à la découverte de votre quartier, cumulez des points.  
> Munissez vous de la brochure qui accompagne ce livret.  
> Baladez vous comme si c'était la première fois, avec curiosité ....  
et gagnez !

- |                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| 1. École Joliot Curie   | 7. Habitat FIVES LILLE |
| 2. Habitat BERTHIEZ     | 8. EHPAD               |
| 3. Habitat BERTHIEZ     | 9. Hôpital MONTGELAS   |
| 4. Immeuble FIVES LILLE | 10. Stade TONY GARCIA  |
| 5. Plaine ROBINSON      | 11. Habitat PRÉNAT     |
| 6. Maison GUY (page 17) | 12. La CRISTALLERIE    |



# ECOLE JOLIOT CU



Crédit photos : «Givors d'un siècle à l'autre». Yves CHA



# CITE AMBROISE CROIZAT :



Sous l'administration de Mathieu Pinat, est proposé, en 1928, un plan d'extension de la cité vers les quartiers des Plaines et de Gizard. Un rapport explicatif du géomètre-topographe chargé de l'exécution du plan d'extension et d'embellissement précise :

«le but poursuivi par la municipalité n'est pas de porter atteinte à l'agglomération actuelle ; il est, bien entendu, que le noyau de la ville reste toujours dans le vieux quartier entourant l'Hôtel de ville, ainsi que la place Jean Jaurès. Il s'agit donc de reporter, en dehors du cadre existant, la création d'ensembles modernes, idée absolument conforme aux termes de la loi de 1919 qui préconise l'extension de la ville sur des espaces fortement aérés. Le projet ne tend pas davantage à diminuer l'historique de cette vieille cité, mais au contraire, à créer, à côté, dans de nouveaux quartiers de sa périphérie, une zone de

constructions nouvelles dont l'insuffisance est constatée chaque jour par le manque de logements. Le projet vise aussi à supprimer ceux des taudis existant dans les vieux quartiers qu'il sera nécessaire de démolir afin de pouvoir y apporter de l'air, de la lumière, et surtout l'hygiène».

« A l'époque, le contact était très humain. On se rendait service les uns aux autres. J'ai toujours le contact avec une amie que je connais depuis le 3 août 1946 ! ».  
Madame Diez Anne Marie

# RUE JEAN MACÉ, RUE GRIMAUD : LES HABITATS BERTHIEZ

*« Elle s'appelait la route de Chassagny ! Et après elle est devenue la route Julian Grimaud ».*  
« Ici, les maisons ont été construites pour les employés de Berthiez. »

Berthiez est une entreprise givordine spécialisée dans la fabrication de machines industrielles. Son histoire est étroitement liée à celle de Fives-Lille. En effet en 1916 lorsque Charles Berthiez crée la société qui porte son nom, les premières machines sont fabriquées à Fives-Lille dans le nord. Sur le plan économique aussi les deux usines sont très liées puisqu'en 1934, Fives-Lille rachète 52% du capital de la société Berthiez. Enfin, les deux entreprises sont aussi liées géographiquement car c'est dans les locaux de Fives-Lille que Berthiez s'installe dès sa création. Le phénomène s'accroît au début des années 80 avec l'annonce de la fermeture de Fives-Lille qui permet alors à la société Berthiez de s'approprier de grandes surfaces couvertes inutilisées.

A ce moment l'usine Berthiez est composée de 120 machines disposées selon 3 secteurs différents : Usinage, montage sous-ensemble et montage des machines. Quatre types de machines sont produites dans les locaux de Berthiez : des tours verticaux et des rectifieuses pour lesquels la société dispose d'une haute technicité et d'une avancée technologique, ainsi que des foreuses et des centres d'usinage dont il n'existe pas de machines concurrentes directes. Au milieu de toutes ces machines, 236 ouvriers contribuent au bon fonctionnement de l'usine ainsi que 193 employés/techniciens, 34 agents de maîtrise et 52 cadres pour un personnel totalisant 515 individus dont 43 sont au Siège Social situé à Paris. En effet les Directions Générales, Financières et Commerciales ainsi

que le Bureau d'Etude et de conception mécanique se trouvent dans la capitale. Dans les années 80 Berthiez connaît une crise due au fait que les pays de l'Est, et notamment l'URSS, ne passent plus de commande à l'usine. Jusqu'ici, ils étaient les principaux clients de Berthiez. Des tentatives de sauver l'usine à travers des mises en filiale et des sous-traitances seront conduites par l'entreprise. Ce qui n'empêchera pas cette dernière de fermer ses portes en 1982. Cela entraînera de grandes manifestations dans les rues de Givors, déjà sinistrées par de nombreuses fermetures d'usines tel que Prénat et Fives-Lille.

Les activités sont relocalisées à Saint-Étienne, où les ateliers se situent toujours. Le 16 décembre 1994 la société est placée en redressement judiciaire Elle est cédée le 4 août 1995 et radiée le 6 février 2001.



## Qu'est-ce qu'une « Plaine Robinson » ?

Un terrain sur lequel garçons et filles, comme Robinson, en toute liberté sur son île, peuvent construire des huttes et des maisons ainsi que tout ce qui répond à leur fantaisie. La Plaine Robinson permet aux enfants de tous âges, mais avant tout aux écoliers et adolescents de faire des jeux créatifs : construction, bricolage, jardinage, théâtre, dessin, sports etc.

## Vue et expliquée par : ALI MEKHERBECHÉ



« Il faut déjà savoir que « La Plaine Robinson » est un projet qui voit le jour à la fin des années 60.

Et qui s'inscrit dans un contexte de politique locale, sociale et avec une idéologie.

A cette période, la ville s'interroge. Elle fait le constat suivant : les offres de loisirs fonctionnent mais elles ne répondent pas aux besoins, aux demandes des habitants.

Et dans le quartier des Plaines, il y a un espace disponible...

Après 1968, la politique pédagogique est très ouverte par rapport à ce qui est proposé dans les centres de loisirs traditionnels. La conception pédagogique a beaucoup évolué. La conduite des activités, de l'enseignement, la question de la mixité ont un caractère expérimental.

Et cet élément de contexte national nous permet de nous engager dans un tel projet.

Alors l'inspiration vient de ce qui se fait dans les pays du nord : les terrains vagues sont mis à disposition des jeunes et des très jeunes (13/14 ans) avec du matériel pour que le lieu puisse être investi pour construire des cabanes, créer des potagers. Ces terrains sont appelés « les terrains d'aventure ».

Ces lieux sont créés et aménagés pour qu'ils deviennent la propriété des gamins. Les cabanes sont construites par groupes. Il y a alors une réelle confrontation sociale.

Les enfants participent à la vente de papiers,

d'objets de récupération pour récolter un peu de budget, racheter du matériel etc. Le concept fonctionne bien. Le terrain vit une bonne quinzaine d'années.

Aux alentours de 1975, j'ai 19 ans. Je joue un rôle plutôt de médiateur. J'ai déjà passé mon BAFA, je pars vers d'autres horizons. La Rama, la fonction d'animateur, de colonies etc.

C'est à ce moment que la MJC entre en piste avec, entre- autre, Jean Claude Pietrocola, Alain Ferrand, Monique Wagner.

Mes souvenirs sont assez précis, des liens se créent avec la MJC, toujours dans cette logique d'auto-financement et de participation à la vie quotidienne. Il y a un développement de la partie culturelle et aussi de la partie artistique.

C'est ici que nous avons organisé le tout premier concert de ce qui est devenu le groupe « Factory ».

Il faut savoir qu'à la Plaine Croizat, origine du quartier des Plaines, on était habitué à rencontrer des musiciens car leur lieu de répétition était l'aumônerie. Située cité Croizat, à l'arrière du bâtiment 10, en vis-à-vis avec la gendarmerie. Où se situe l'aumônerie d'aujourd'hui, le lieu a été une cure dans laquelle il y avait un local dédié aux groupes de musique, puis ensuite une salle de judo. Notre éducateur aux Plaines, c'était le curé ! Le père Maurice. Il avait même acheté un baby foot ! La salle de Judo a migré au palais des sports au début de sa construction.

Avant le palais des sports, le secteur était marécageux. On fabriquait des radeaux. Où il y

# ROBINSON

a maintenant un terrain de foot d'entraînement : c'était une marre avec des vaches. Et on a tous appris à pêcher au Garon ! Dans la cité, vivaient les ouvriers de chez Prénat. Mon père y a travaillé de 1946 à 1962. On partait en colonie avec l'entreprise. C'est un excellent souvenir !

Par la suite, Alain Ferrand s'est rendu aux Pays

Bas pour témoigner de la vie de ces espaces à l'échelle européenne et il a même fait sa thèse sur ce thème...»

«Je me souviens de la ferme et de son âne. Les bons souvenirs de la Plaine Robinson où l'on construisait des cabanes. Puis des mères de famille qui étendaient le linge sur les fils d'étendage au bas des immeubles de la cité Yves Farge.»  
Mme Marie-Thérèse MARCEL



Crédits photos : Archives municipales de Givors



# ES HABITATS FIVES-LILLE

non- mobilisés sont envoyés à Givors. De nouveaux ateliers sont alors créés : ateliers de montage, fabrication d'obus, moteurs d'avions, affûts de canons, fonderie d'aluminium. En 1918 le site de Givors compte près de 8000 employés, « une ville dans la ville ».

Face à la concurrence accrue venue notamment de l'étranger, plusieurs fusions vont avoir lieu. La première fusion s'opère en 1958 avec la Société Française de Construction Mécanique, anciennement "J.F Cail et Cie" avec laquelle Fives-Lille se partage le marché à ses débuts. L'entreprise se nomme alors " Fives Lille-Cail ". Après plusieurs absorptions de petites sociétés, Fives Lille-Cail fusionne avec la société Babcock Atlantique et devient alors " Fives-Cail-Badcock ". Cette fusion permet à l'entreprise de se placer au premier rang de la mécanique lourde française. Le site de Givors se spécialise alors dans l'ingénierie d'ensembles industriels pour le traitement des minerais et des produits carbonés. En 1965, la Compagnies Fives-Lille et l'entreprise « J.F Cail et Cie », spécialisée dans le matériel de sucrerie et de chemin de fer, se partagent les

grands travaux de chemins de fer et de ponts métalliques en France comme à l'étranger (Algérie, Espagne, Italie, Egypte, Russie etc.) En 1980 le groupe industriel décide de fermer le site de Givors. L'entreprise se spécialise dans l'innovation et l'ingénierie et n'a alors plus grand-chose à voir avec le Fives des premiers temps. Malgré sa fermeture, le site de Givors aura marqué l'histoire, notamment par ses nombreuses constructions éparpillées en France ainsi qu'à l'étranger. Parmi les réalisations les plus remarquables, qui ont vu le jour dans les ateliers de Fives-Lille Givors, nous trouvons le Pont Lafayette à Lyon, construction admirable tant par sa décoration que par ses dimensions monumentales, l'ascenseur de la Tour Eiffel (preuve d'un savoir faire réputé dans toute la France), la gare d'Orsay à Paris et sa charpente métallique hors norme qui a fait la fierté des ouvriers et ingénieurs de Fives Givors.



Maison du Directeur de Fives-Lille, Chemin du Gizard

Cette maison est édifée sur une parcelle de terrain en toute propriété sur le lotissement de la société FIVES-LILLE , chemin de Montgelas à Givors (aujourd'hui, rue Flemming).



Maison "CAPON" (nom du premier propriétaire), année 1955



Crédits photos: Plan, 298W, Archives municipales de Givors (AMG)

## Du "PETIT GIVORDIN" de 1914 au "PROGRES" de 2017...

« Le 31 mai 1859, madame Françoise Marie Clotilde Robichon fait donation à la ville d'une maison au 20 et 21 quai du Rhône, pour la création d'un hôpital.

Le 25 octobre 1908, est inauguré le nouvel hôpital de Montgelas. Cet établissement moderne vient remplacer l'ancien hospice des sœurs Saint Vincent de Paul.

1914 : 57 lits, cédés pour la durée de la guerre par des personnes généreuses de Givors, sont installés à l'hôpital de Montgelas et reçoivent de valeureux soldats en France blessés en défendant la cause du droit et de la civilisation.

Ces chers blessés, qui arrivent à peu près tous en piteux état, sont soignés dans un zèle admirable par trois médecins attachés à l'établissement, secondés dans leurs tâches par un personnel d'élite composé de sœurs de Saint- Vincent- de

Paul, de Dames, de Demoiselles dont le dévouement n'a d'égal que leur modestie et de cinq infirmiers militaires.

Les soldats n'oublieront certainement jamais les soins des uns et la douce affection des autres."



Le "Petit givordins", 18 octobre 1914 (presse, fonds 7S, AMG).

2013 : le nouveau pôle sanitaire comprend 125 lits. Tous les services disposent désormais de chambres individuelles avec douches et sanitaires, un pôle de consultations dédiées, un pôle gériatrique de 200 lits.

### LA MATERNITE

1947 : est créée une maternité pionnière de l'accouchement sans douleur.

2016 : « L'hôpital de Montgelas, précurseur en matière d'accouchement physiologique a pratiqué 1039 actes et a ouvert la voie à plusieurs autres maternités de la région et revendiquant des pratiques qui respectent le corps de la femme. Une place de choix mais qui n'a pas toujours été confortable. »

### LE PROGRES : 18 Décembre 2017

Vous avez dit "Physiologique" ? C'est un concept peu évident à définir et qui divise les soignants eux-mêmes. « L'idée, c'est d'être dans sa bulle, avec le moins d'interventions extérieures possibles. Il n'y a pas de médicalisation si l'accouchement se passe bien ». Brigitte Checchini

Dans la salle "physio", on trouve les désormais traditionnels ballons, mais aussi des tapis, une baignoire (uniquement pour la phase de dilatation, pendant le travail, mais pas pour l'expulsion), une grande table de kiné, dite "table de bobath", qui permet d'accoucher dans la position souhaitée.

« Tu enfanteras dans la douleur », avait dit Dieu à Ève. Les médecins extérieurs sont sceptiques, les critiques sont virulentes : « Certains ont dit qu'on faisait comme à Givors ! À Givors, le bouche-à-oreille fonctionne et les futures mamans viennent de plus en plus loin pour accoucher de façon physiologique.

2017 : La maternité de Montgelas a battu un record avec 1073 bébés qui ont vu le jour. Signe que la maternité attire, bien au-delà du bassin givordin !»



Blason de Givors

# MONTGELAS

## L'EHPAD

*Nous remercions l'animatrice, madame Chavenoux, pour son engagement, pour la mise en place de l'exposition de photos et de témoignages de résidents ainsi que pour sa sympathie et son excellent accueil.*



À Givors, il accueille 76 résidents dans des chambres individuelles et des chambres à deux lits.

Sa mission principale est d'assurer des soins de qualité en contribuant au maintien de l'autonomie de la personne âgée et un accompagnement jusqu'à la fin de sa vie dans la dignité et le confort.



«Retrouvez ce Jukebox à l'accueil de l'EHPAD et cumulez des points pour votre course d'orientation du jour !»

# STADE DE LA LIBÉRATION PALAIS DES SPORTS SALVADOR ALLENDE STADE TONY GARCIA

La pratique du sport est ancrée à Givors depuis de nombreuses décennies, que ce soit à travers la création d'équipements sportifs ou l'existence de sociétés sportives.

Dès la fin de la Deuxième guerre mondiale, en 1946, le Stade de la Libération est inauguré.

Toujours dans l'optique d'offrir la possibilité aux Givordins de s'épanouir par le sport, la municipalité acquiert dès 1962 des terrains pour la construction d'équipements sportifs.

Ainsi, le Palais des Sports « Salvador Allende » est inauguré en janvier 1974 par Jacques Duclos à l'occasion du 20ème anniversaire de la Municipalité de Givors.

Le gymnase Anquetil est quant à lui inauguré en 1992.

Et la piscine ? En 1981, la piscine est inaugurée. Elle est couverte d'une bulle dont beaucoup de givordins se souviennent aujourd'hui... Une bulle de 7 mètres de haut couvrant le grand bassin. En 1989, cette dernière s'envole mais heureusement sans que cela ne provoque de dégâts humains. En 1993, la piscine est à nouveau couverte.



Et le sport à Givors, ce sont également les associations ou « sociétés » sportives qui se développent dès la fin du XIXème siècle. Givors est, entre autres, une terre bouliste : entre 1898 et 1947, 9 sociétés boulistes telles les célèbres « Boule Fraternelle » et « Bansbanne » voient le jour.

Et les sociétés de canoë, chasse, danse, judo, majorettes, motocyclisme, ski, parachutisme déposent progressivement leurs statuts.



*« Il y a une chose que je dis tout le temps : le Garon, c'est un petit village dans la ville. »  
Cécile Bréat*

# ET AUSSI :

## La Cristallerie :

Avant... Nommée IMPRO et depuis les années 1990 : Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP).  
 Les Instituts Thérapeutiques, Educatifs et Pédagogiques (ITEP) ont pour mission d'accueillir des enfants, adolescents ou jeunes adultes qui présentent des difficultés psychologiques s'exprimant par des troubles du comportement perturbant gravement leur socialisation et leur accès à la scolarité et à l'apprentissage. Les ITEP conjuguent au sein d'une même équipe institutionnelle, des interventions thérapeutiques, éducatives et pédagogiques.

- Lors du conseil municipal du 21 septembre 1849, il fût décidé de se servir de la verrerie pour le logement des militaires.
- La cristallerie ferma ses portes entre 1945 – 1950.

- En 1961 Mr Marius Martin ouvrit deux classes pour les élèves en difficulté scolaire.
- Lors du conseil municipal du 1er juin 1972, il fût décidé de l'aménagement des locaux dans l'ex Cristallerie.
- Entre 1971 et 1978 de nouveaux locaux furent construits.
- Une réhabilitation eut lieu en 1988.
- En 1996 le nouveau bâtiment situé le long de la rue Auguste Delaune fût construit.
- Le dernier évènement en date fût l'incendie de trois ateliers le 4/12/ 2017.

«Moi, à 11 ans, l'école n'était pas construite ! On allait tous là bas, à la Cristallerie. Avec les garçons d'un côté et les filles de l'autre ».  
 M. Foncillas Jean  
 Claude, dit Fonfon

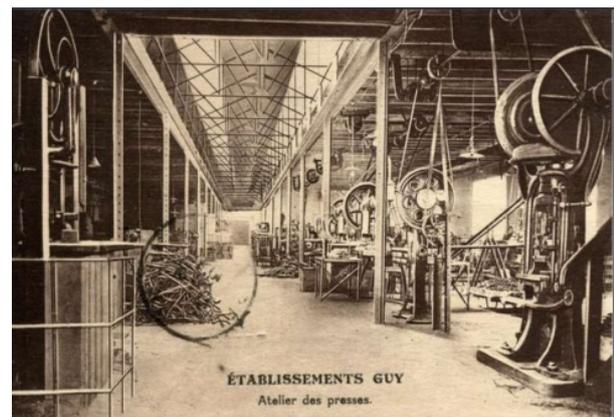
## La gare de Givors canal :



## Le savez-vous ?

À quelle adresse du quartier des Plaines se trouvaient les "établissements Guy", manufacture de voitures et de jouets d'enfants ?

Vous trouverez la réponse sur le guide de la course d'orientation.



# RUE DELAUNE :

Givors est une ville dont la position géographique présente de nombreux avantages pour l'industrie. En effet la ville se trouve au carrefour des vallées du Rhône et du Gier, lesquelles sont d'importantes voies de communication.

De plus, Givors se trouve à proximité d'une source importante de matières premières : le charbon et le sable. Ce qui va permettre à la ville de Givors une importante révolution industrielle. La position géographique de Givors et ces ressources en matières premières présentent ainsi des avantages industriels et commerciaux importants pour les industries locales qui vont se développer lors de cette révolution industrielle.

Les Etablissements Prénat se sont développés dans le quartier de Givors-Canal, à partir de 1839. Ils font partie intégrante de l'activité industrielle de la ville. Mais ce qui va surtout permettre leur essor est le Canal reliant Givors à Rive-de-Gier (achevé en 1780), permettant de transporter le charbon. Avant le canal, le transport du charbon s'effectuait à dos de mulet et prenait énormément de temps. Selon les dires des anciens, à une certaine époque, la navigation sur le canal est devenue si dense que l'on pouvait traverser le bassin en passant d'une barque à l'autre.

La fonderie, qui est à l'origine même de l'usine Prénat est présente à Givors depuis 1839. Elle est alors implantée au nord du Bassin, à l'emplacement actuel du port pétrolier. En 1841 la Fonderie est déjà très sollicitée puisqu'en septembre de cette même année, 39 tonnes de fonte seront coulées. Cette dernière est alors

composée d'ateliers annexes de forge et d'ajustage, de menuiseries, de fours et alésours de machines à vapeur et de ses chevaux et équipages. Elle compte parmi sa clientèle les Compagnies de Gaz, les premières compagnies



de chemins de fer et des affaires de canalisations d'eau. L'activité de la Fonderie ne cesse alors de s'intensifier. Celle-ci ouvre son premier haut-fourneau, pour atteindre en 1843 une production moyenne de 200 tonnes de fonte par mois. En 1847 le deuxième haut-fourneau est allumé. Viennent alors s'ajouter aux 120 employés de la Fonderie, des spécialistes provenant, entre autre, de la région d'Alsace.

La Fonderie est à l'origine de nombreuses productions telles que des fournitures pour chemins de fer, des colonnes pour les gares et les marchés couverts, des balustrades de ponts ainsi que des tuyaux de descente pour lesquels les Etablissements Prénat acquièrent un brevet. Pendant la 1ère guerre mondiale, la principale activité de la fonderie devient la fabrication d'obus et de projectiles. La fonderie est aussi à l'origine de nombreuses productions importantes qui témoignent de la qualité de l'usine et de sa renommée dans tout le pays. Parmi celles-ci, figurent notamment deux viaducs construits en partenariat avec Mr Gustave Eiffel. La renommée de l'usine rayonnera même à l'international puisque, en 1870, le gouvernement espagnol passera commande à l'usine Prénat diverses productions, dont un pont sur l'Odiel, une rivière du bassin atlantique du sud de l'Espagne, à Gibraltar.

Mais la production la plus importante de la Fonderie par son prestige ainsi que par la complexité de sa construction est très



# LES HABITATS PRÉNAT

certainement celle de la statue de Notre-Dame de France, érigée au sommet du rocher Corneille au Puy-en-Velay.

C'est d'ailleurs en guise de première expérience à échelle réduite (8 fois plus petite) que fut produite la Vierge placée sur les hauteurs de Givors et qui servira de modèle à celle prévue pour le rocher Corneille. Pour la réalisation de ce monument, plusieurs étapes sont nécessaires. Il

faut tout d'abord établir une maquette sculptée en terre glaise. On vient couler sur celle-ci un moule en plâtre à l'intérieur duquel sera coulé du plâtre afin d'obtenir un nouveau modèle de la statue. Cette statue de plâtre ainsi obtenue est ensuite sciée en plusieurs fragments qui donneront leur empreinte pour le moule en sable dans lequel sera coulée la statue finale constituée, elle, de fonte.

C'est donc une statue de 110 tonnes, 23 mètres de haut et de 17 mètres de circonférence en sa partie la plus large qui sort de l'usine Prénat en direction du rocher Corneille pour être inaugurée en 1860.

Par la suite, l'usine continuera de se développer. En 1910 elle occupe 450 employés et quelques années plus tard, en 1917, Prénat devra, pour la première fois, faire appel à des ouvriers étrangers (Espagnols et Portugais) dont certains se fixeront définitivement à Givors. En 1913, afin de faire face à la concurrence des produits venant de l'Est ainsi que des efforts de modernisation des usines régionales, l'usine Prénat est transformée en Société Anonyme sous la dénomination « Cie des Haut-Fourneaux et Fonderies de Givors – Etablissements Prénat ». Le premier Haut-Fourneau moderne est

alors construit.

Entre 1946 et 1948 un vaste programme de modernisation et d'agrandissement est entrepris par l'usine ainsi que la construction de logements destinés au personnel de l'Usine, à la Cité du Garon.

L'usine fermera définitivement ses portes en 1960.

Inondations Cité du Garon, 1983  
Crédit photos : fonds 12Ph, AMG



« Et quand on était gamins, il y avait des inondations. Les sauveteurs mettaient des plateaux pour que les habitants puissent se déplacer. Et nous, on sautait sur les plateaux à pieds joints pour faire tomber les gens. C'est peut-être pour ça que je suis devenu **pompier** ! »  
M. Delabre Daniel,

Nous remercions très chaleureusement l'engagement, l'enthousiasme, la disponibilité des habitants et des commerçants qui ont participé à la préparation de cet événement.

Merci de votre présence aux différentes réunions de préparation, , merci d'avoir récolté des photos, merci de vos idées, ... Merci de vos partages.

Conception et réalisation : [www.atoutart.fr](http://www.atoutart.fr)

